

LICHTERVELDE (*Baudouin-Camille-Marie-Charles-Joseph-Ghilain*, comte de), Diplomate et érudit belge, associé de l'ARSOM (Vienne, Autriche, 3.1.1877 - Lisbonne, 10.4.1960). Fils de Gontran et de de Spangen, Marguerite; époux de Ippoliti, Lucia.

Fils de diplomate, Baudouin de Lichtervelde embrassa la carrière en 1897, après avoir conquis à l'Université de Louvain les diplômes de candidat en philosophie et lettres et en droit; pendant quarante-sept ans, il devait servir aux États-Unis, en Espagne, en Chine, en Allemagne, en Suisse, au Maroc, aux Pays-Bas, en Italie, en Serbie, en Roumanie et enfin au Portugal.

Ce large champ d'activité devait nécessairement le mêler de près aux problèmes de notre expansion nationale et aux événements mondiaux: c'est ainsi qu'il fut le secrétaire, très actif, de la Conférence de La Haye en 1907. Sans doute est-ce la défense de l'œuvre de Léopold II qui orienta son esprit vers les questions d'outre-mer. Dès 1905, un article paru sous le pseudonyme de *Captain Baldwin* dans le *Bulletin de la Société d'études coloniales* et une communication au Congrès mondial de Mons témoignent de cet intérêt. Plus tard, un petit livre sur *Luciano de Castro* lui valut d'être nommé membre de la Société de géographie de Lisbonne, et en 1930, l'Institut royal colonial belge l'appela en son sein. Très attaché à cette institution, ses charges multiples et sa résidence lointaine ne l'empêchèrent pas de lui donner une collaboration précieuse: le *Bulletin des séances de l'I.R.C.B.* de 1936 et 1937, puis de 1946, 1950, 1952 et 1953 nous apporta, de sa plume, soit des souvenirs personnels trop rares (sa mémoire était riche, mais discrète quand il le fallait), soit des contributions à l'histoire des origines du Congo belge, qu'il illustrait d'une documentation consultée au Portugal.

C'est dans ce dernier pays qu'en 1920, il s'établit définitivement, d'abord pour y représenter la Belgique avec le grade de ministre plénipotentiaire jusqu'en 1945, et ensuite pour y couler une retraite studieuse et ensoleillée jusqu'à sa mort en 1960. Les cinq dernières années de sa mission au Portugal, pendant la seconde guerre mondiale, furent particulièrement lourdes à porter. Lisbonne était un poste de premier ordre, une charnière essentielle, le lieu de passage et de rendez-vous de nombreux Belges. A tous, ce bon serviteur du pays apporta une aide et une hospitalité sans limites.

25 mars 1966.
Jacques Willequet.